11me année. — No 2. 25 centimes (à l'Université : 15 centimes) Lundi 24 novembre 1919.

LE VAILLANT.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
27, rue Edouard Wacken
LIÉGE

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

Abonnements :

Ordinaires . . . . . 5 francs
D'étudiants . . . . . 3 francs

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Doctrine.

La Religion.

Ce qu'elle n'est pas. - Ce qu'elle est.

La Religion n'est pas simplement une tradition de famille à conserver.

Elle n'est pas non plus une formalité, une prescription du Manuel de Savoir-vivre, un vernis à la mode.

Encore moins est-elle une institution politique à utiliser.

Elle est tout de même un peu plus qu'un formulaire à souscrire.

Et surtout, elle ne consiste pas dans une accumulation de pratiques et une surcharge d'œuvres, qui viennent appesantir l'âme, encombrer notre existence — et celle des autres.

A Dieu ne plaise que par un travestissement intolérable, nous ravalions notre religion au rang d'épouvantail ou de repoussoir, notre religion, si suavement attirante, si largement féconde, si profondément vivace, quand elle est bien conçue !

La religion ne peut être envisagée que comme une vie, la vie divine, surélevant et magnifiant notre être humain tout entier ; vie surabondante que le Christ apporte sur terre, que l'Esprit-Saint fait circuler avec profusion dans les âmes ; vie infiniment féconde, qui doit s'épancher de nos cœurs comme le trop-plein d'une fontaine intarissable ; vie intime, qui doit rejaillir dans une superbe efflorescence de piété et de zèle.

C'est cette conception de la religion, que développait dans son 1er éditorial la revue *Les Lettres*, quand elle disait : « En définitive, soyons Catholiques à fond et comme le Catholicisme s'adapte merveilleusement à la vie, comme il fait irruption dans l'âme de bonne volonté qui veut le recevoir et en vivre, et la pénètre intimement, nous n'aurons pas besoin de faire du catholicisme ex professo : il nous suffira de parler et de vivre; nous suerons du Catholicisme par tous les pores ; nous n'aurons pas à chercher une formule d'art chrétien ; notre art sera naturellement chrétien ».

Abbé L. Wathelet.

Les idées du jour.

CONFÉRENCES ET DINERS ÉCONOMIQUES

Qu'il me soit permis de faire, sans prétention, la philosophie de cette nouvelle activité des étudiants de « l'Union » qui s'étend, par une saine compréhension des réalités, de la table d'hôte au cycle des conférences. Dîners économiques et fêtes de l'esprit. Cela fait sourire. C'est pourtant très complet, très réaliste et c'est un gage d'organisation forte.

Ce qui sauvera l'Europe fatiguée et ébranlée par la guerre (ce ne sera assurément pas nos repas d'étudiants à 2 fr. 50, ni nos cercles d'études sociales !) ce sera peut-être le rétablissement historique et politique de ses Etats, ce sera certainement ce courant de réorganisation réaliste qui s'empare heureusement des entreprises particulières. L'Union joue son petit retapage à neuf, au goût du jour : papeterie, bourses d'études, repas économiques, bibliothèque, fêtes estudiantines, sections d'étude, conférences... groupant des intellectuels et des jeunes, elle veut davantage se ramasser, se raffermir, s'extérioriser, faire de son association un bloc réel, utile, cohérent, fort d'une religion commune, organisé et qui réalisera dans la Nation cette richesse et cette merveille d'être, pour toutes les éventualités redoutables de demain, une cellule d'ordre !

Les conférences que de grands Français nous donnent cet hiver, couronnent élégamment les tentatives matérielles et pratiques du comité de l'Union. Manière jolie de toucher sympathiquement le public et de se révéler à lui, elles marquent un souci d'intellectualité, qui est le premier signe distinctif d'une élite, ...et rare !

Ce sont des conférenciers catholiques la plupart qui nous apporteront, avec cette élégance d'expression qui double son crédit, une vérité en accord avec la nôtre.

Ce sont des conférenciers français chez qui nous trouverons une illustration de cette merveilleuse discipline que sont, pour les idées et les vertus d'un homme, les Lettres françaises. Nous avons besoin de culture latine. L'élite belge a ses qualités autochtones et particulières, bien à elle, rien qu'à elle ; mais elle ne les réalise heureusement qu'à travers le prisme français. Il ne faut pas qu'elle sorte de sa tradition et qu'elle s'imagine une autre fantaisie redoutable et grotesque.

Le comité de l'Union, en réorganisant le Cercle des étudiants selon les nécessités nouvelles, tente de lui donner de la vie et de l'utilité réelle. Que les étudiants le soutiennent et l'aident consciencieusement à atteindre cette forte cohésion d'une « association » effective ; et qu'ils distinguent dans ce cycle de conférences, qui est comme un cours supplémentaire — le plus beau — de *discipline française et catholique*, une intention de garder sa morale et sa foi traditionnelle, un nationalisme intelligent, et un souci d'intellectualité qui, au retour de la guerre et chez nous, peut et doit réconforter.

Octave Lohest.

PREMIÈRE CONFÉRENCE DU CYCLE

Lundi 24 Novembre

Sous la Présidence de Monsieur JASPAR, Ministre des Affaires Economiques

" Ce qui doit survivre à la guerre "

PAR

M. René DOUMIC

de l'Académie Française

Directeur de la " Revue des Deux Mondes "

C'est un académicien, Monsieur René DOUMIC, qui vient ce soir, à Liége, brillamment inaugurer notre cycle de conférences. C'est aussi le directeur de la *Revue des Deux Mondes* et il nous plaît singulièrement que celui qui nous avertisse de « CE QUI DOIT SURVIVRE A LA GUERRE » soit un des grands maîtres et des grands disséqueurs de l'opinion française.

Monsieur René DOUMIC est né à Paris. Il avait dix ans lors de la guerre de 1870. La carrière universitaire le tenta : il fut professeur de rhétorique au Collège Stanislas. Des conférences (dont il s'était vite fait une spécialité) et des travaux de critique établirent sa réputation.

Ce sont surtout des chroniques théâtrales qu'il a réunies en volumes : *De Scribe à Ibsen*, *Les Jeunes* (1896), *Essai sur le théâtre contemporain* (1897), *Le Théâtre Nouveau*. La critique dramatique est encore, je pense, celle où il se complait et qu'il pratique depuis qu'il est entré à la *Revue des Deux Mondes* en 1915.

Sans se laisser absorber par la chronique théâtrale, Monsieur René DOUMIC a publié une œuvre critique très abondante et universelle : *Eléments d'histoire littéraire*, ce fameux manuel qui a guidé nos premiers pas dans le Pays des Lettres ; *Notes sur les Prédicateurs* ; *La Vie et les Mœurs au jour le jour* ; *Portraits d'Ecrivains* ; *Rôle social de l'Ecrivain* ; *Ecrivains d'aujourd'hui* ; *Les hommes et les idées au XIXe siècle* ; et surtout les *Etudes sur la littérature française*, en six séries qui constituent une véritable encyclopédie littéraire.

Il a combattu la Sorbonne. Il a dans le désordre et la contradiction des théories actuelles un diagnostic remarquablement sûr, un jugement précis. Il réalise dans les Lettres et la critique ce type si français et si précieux de « l'honnête homme ». Son style aussi, spirituel et concis, est dans la bonne tradition française.

M. Henri JASPAR, ministre des affaires économiques, préfacera M. René Doumic. Il faut que les Lettres françaises, en la personne du directeur de la *Revue des Deux Mondes*, soient dignement accueillies à Liége, ce redan de civilisation latine.

L'enthousiasme des étudiants liégeois qui acclameront ce soir un grand Français, témoignera par une orientation heureuse que chez nous, pour échapper aux heures anxieuses et malgré toutes les fantaisies nouvelles, l'on croit et l'on veut croire obstinément au prestige de l'intellectuel.

O. L.

L'Union vient d'être dotée d'une FONDATION DE GERLACHE qui lui assurera un service complet de revues et de périodiques.

LA POLITIQUE

Les leçons du 16 Novembre.

A première vue, le résultat de la Consultation générale du pays a douloureusement étonné beaucoup de nos amis. L'avance considérable socialiste présage pour la Patrie une série d'aventures qui compromettront la reconstitution nationale.

Le parti catholique sort mutilé de la lutte, mais conservant quand même la majorité relative parmi les trois grands groupements politiques. Le parti libéral, encore plus meurtri doit abandonner ses rêves du « tampon modérateur » et de « bascule opportuniste ».

Que sera le gouvernement de demain ? Cartelliste anticlérical ou tripartite ? Pourvu que nos amis, dupés pourtant à suffisance, ne soutiennent plus de leur modération les libéraux en matière gouvernementale ce qui permettrait à ceux-ci de s'entendre à merveille avec les socialistes, sur le terrain anticlérical. Nous souhaiterions presque un cabinet cartelliste uniquement parce que devant son sectarisme et sa stérilité, le pays écœuré

et désabusé le rejetterait aux prochaines élections. Quoi qu'il en soit, nous conservons, nous, catholiques, notre programme intégral que nous entendons défendre envers et contre tous.

* * *

Le succès électoral du parti socialiste ne doit tromper personne. Ce ne sont pas les idées et les principes socialistes qui ont séduit les électeurs mais bien plus le caractère extrémiste du parti qui a collecté le vote de presque tous les mécontents. Aujourd'hui que la plupart des citoyens belges se heurtent aux difficultés sans nombre de la vie matérielle dans un pays dévasté, une vague de mécontentement habilement exploitée, a déferlé, d'un mouvement si facile de la droite à l'extrême gauche et a renforcé celle-ci de l'appoint de toutes les désillusions et de toutes les acrimonies.

Et c'est surtout le parti catholique qui, dans le raisonnement simpliste de la foule, a pris la bonne part des responsabilités que l'on endosse, sans grande clairvoyance, au gouvernement du Hâvre et au gouvernement actuel.

Et c'est une première explication ; le vote du 16 novembre est moins le triomphe du marxisme et du collectivisme que la réaction en guise de réflexe, de tous les mécontentements.

* * *

Ensuite, et ceci est plus grave, nous constatons que des voix ouvrières se sont détachées de nous. Tout en répétant ici l'explication précédente, nous devons reconnaître que notre action sociale et notre apostolat religieux sont dans ce domaine non seulement à renouveler mais à recréer de toutes pièces. Il ne suffit plus ou il ne suffit pas de proclamer sur une estrade : « la classe ouvrière au Christ » ou de rassembler dans des cercles fermés des auditoires restreints éternellement les mêmes, mais il est nécessaire que l'on détruise par des actes, non par des paroles, l'hostilité et la méfiance de certains ouvriers vis-à-vis de notre parti et il est nécessaire surtout que l'on mette au premier plan de ses obligations morales, non pas seulement la propagande politique mais aussi l'apostolat religieux sous toutes ses formes, d'homme à homme, de cœur à cœur.

* * *

Enfin le nombre considérable d'abstentions, de bulletins blancs et même volontairement nuls trahit clairement l'indifférence de certains milieux et la méconnaissance d'essentiels devoirs patriotiques et moraux. Et cela se remarque surtout chez une partie de la jeunesse de guerre dont les souffrances et les désillusions se sont traduites dans un absentéïsme hostile.

* * *

Ces constatations expliquent largement l'occasionnel succès des listes socialistes qui ont obtenu hier avec le S. U. pur et simple à 21 ans un maximum qui ne peut augmenter mais qui si nous le voulons en 1921 sera considérablement réduit.

Dès aujourd'hui, condamnons sans pitié la politique d'arrivisme et d'orgueil ; condamnons même la politique opportuniste mais dont l'opportunisme ne séduit personne. Renouvelons notre presse manifestement inférieure puisqu'inopérante et rajeunissons nos œuvres, immenses efforts à résultats décevants.

Orientons-nous loyalement et de façon désintéressée vers l'apostolat religieux, sous toutes ses formes et spécialement l'action directe et personnelle.

Groupons notre jeunesse catholique universitaire et notre jeunesse catholique ouvrière, c'est le gage de l'avenir et c'est peut-être le meilleur moyen d'opérer la soudure sociale.

Que tous aujourd'hui comme demain, mais mieux qu'hier, donnent inlassablement et chrétiennement le maximum de leur efforts, non par vertu mais par devoir essentiel pour Dieu, la défense de la Patrie et le progrès de l'esprit de famille, de l'ordre et de la justice sociale.

Cassian LOHEST.

Le clair Printemps

Le clair Printemps va revenir.
Dans l'air tiédi, plein d'allégresse,
On sent passer une caresse ;
Et l'on sourit à l'avenir :
Le clair Printemps va revenir.

On reverra les blancs matins,
Le sourire de la vallée
Dans son frisson de réveillée ;
On boira l'âme des jasmins,
On reverra les blancs matins.

On sentira passer l'amour
Par les sentiers des forêts vertes ;
Et l'on s'en ira, l'âme ouverte
Aux désirs rôdeurs des beaux jours...
On sentira passer l'amour.

On rêvera dans les soirs d'or
Au frôlement des filles brunes,
Qui passeront au clair de lune,
Rieuses, — dans la nuit qui dort.
On rêvera dans les soirs d'or.

Infiniment on pleurera
Dans les soirs fous des souvenances,
Au penser des amours d'enfance
Qui sont morts au temps des lilas...
Infiniment on pleurera !

JEAN DEPAGE.
1918

Pro Patria

Les Compagnies Universitaires

Nous avons reçu la lettre suivante. Il ne s'agit nullement ici d'un droit de réponse. C'est par courtoisie que nous l'insérons.

A Monsieur le Rédacteur en Chef du « VAILLANT ».

Monsieur,

En vous adressant une copie de la requête qu'ils ont envoyée à Monsieur le Ministre de la Guerre les étudiants appartenant à la levée spéciale de 1919 faisaient appel à vos sentiments de solidarité ; aussi ont-ils été profondément surpris en lisant l'article intitulé : « Les Compagnies Universitaires » paru dans le n° 1 de votre journal sous la rubrique « Pro Patria ».

Nous ne comprenons nullement le mobile qui pousse les auteurs de cette réponse à dénaturer le sens de nos efforts et à nous injurier copieusement ; car nous nous refusons à admettre qu'un étudiant veuille nuire à ses condisciples dans le seul but de satisfaire son égoïsme. Nous préférons croire que l'on ne nous a pas compris et c'est pourquoi nous nous permettons de relever quelques-unes des inexactitudes qui émaillent l'article incriminé.

Tout d'abord, afin d'éviter tout malentendu, la loi comprend dans l'expression « levée spéciale de 1919 » les classes 14, 15, 16, 17, 18 et 19 dont les miliciens accomplissent ou vont accomplir leur service militaire. Il n'entre pas d'ailleurs dans nos idées de réclamer pour nous une situation spéciale et temporaire ; c'est la nécessité seule et surtout l'opportunité qui nous ont obligés à spécialiser notre demande.

Quant à savoir si vos rédacteurs sont convaincus ou non par nos arguments, peu nous en chaut, mais pour leur démontrer l'« opportunité » et même la « décence » de nos démarches, nous leur rappellerons que le Conseil Académique de notre Université, dont nous avions sollicité l'appui, a reconnu, à l'unanimité, le préjudice nous occasionné par la suppression des compagnies universitaires et a transmis au gouvernement sous forme de vœu, un projet permettant aux étudiants d'accomplir leur service militaire sans nuire à leurs études.

D'ailleurs nous ne réclamons le rétablissement des compagnies universitaires que comme un pis-aller, nous réservant de nous rallier à toute mesure adéquate, indiquée par des hommes plus compétents que nous.

Nous ne voulons pas entrer ici dans une discussion politique, mais, en passant, permettez-nous de sourire en entendant vos professions de foi militaristes, si différentes de celles d'avant-guerre et lorsque vous prônez vos idées démocratiques qui répugnent aux systèmes de faveur, les quatre mois de service pour les mariés, l'exemption des instituteurs et des séminaristes n'en étant certainement pas.

Enfin, au lieu de publier seule notre lettre d'envoi — avec les signatures afin d'en faire une attaque personnelle — il eût mieux valu, Messieurs les « Fantassins » largement anonymes, d'insérer complètement le texte de notre requête. Vous auriez évité ainsi d'alléguer des choses absolument fausses. Jamais nous n'avons déclaré que la caserne était un lieu de perdition. Jamais nous n'avons « osé en appeler au témoignage de nos braves camarades tombés en masses aux premières heures de la guerre » ; nous nous sommes seulement permis de signaler au Ministre de la Guerre la valeur indiscutable des étudiants combattants instruits dans les compagnies universitaires. Quant aux fautes et erreurs « auxquelles il vous est odieux » de songer et qui auraient causé leur mort, ces fautes ne les imputez pas aux compagnies mais bien au gouvernement — le nôtre, mais surtout le vôtre.

Faisant usage de notre droit de réponse, nous réclamons la publication dans votre plus prochain numéro de la présente lettre à la même place que l'article : « Les compagnies universitaires » et en caractères identiques.

Recevez, Monsieur le Rédacteur, nos salutations.

(Signé) G. STASSIN, BIDLOT, DANZE et J. VAN DE WEERDT.

Nous n'entamerons point, phrase par phrase et insinuation par insinuation, une discussion facile. Il nous serait trop naturel de l'assaisonner d'une ironie fatalement cruelle, et nous ne voulons pas abuser de la situation plutôt défavorable dans laquelle se trouvent, à l'heure actuelle encore, les non-combattants envers les combattants.

Permettez-nous simplement — pour nos lecteurs surtout — de préciser en deux mots, en dehors de toute question de personne, notre point de vue *immuable*.

1° La démarche des étudiants civils appartenant aux classes de milice qui ont combattu — et nous avons dit à dessein des classes 14, 15 et 16 en exceptant 17, 18 et 19 parce que ceux-ci à l'encontre de ceux-là ont le droit d'être encore honnêtement des civils — cette démarche nous semble inopportune et nous répétons volontiers le mot : indécente. Il y a une pudeur élémentaire à tenir dans certaines circonstances tristes. Cela nous coûte infiniment de le rappeler à des compatriotes.

2° En dehors du temps et en principe, après l'expérience de la guerre, nous pensons que le rôle d'une élite, sous prétexte qu'elle est élite n'est pas de se dérober à un devoir essentiel, devoir essentiel qui n'est pas seulement la défense hypothétique de la Patrie, mais l'organisation intelligente et prématurée de cette défense. Il ne s'agit ici ni d'« *amertume* », ni d'« *égoïsme* » (le premier peut s'expliquer, mais le second semble... hardi !). L'étudiant, l'intellectuel a un rôle précis dans l'armée et ce n'est pas celui d'y bénéficier d'un régime de faveur. L'armée, nationalement et socialement, a besoin urgent de cadres de réserve. Et c'est ce que nous disions dans notre article précédent, si glorieusement incriminé : « Qu'on utilise, par » ailleurs, ces intellectuels pour la for» mation des cadres futurs, par un en» trainement peut-être plus court mais » en tous cas plus condensé, plus scien» tifique, plus intensif et l'on ne fera » que comprendre sagement les leçons » de la guerre et imiter nos voisins. » Nous faisions somme toute beaucoup d'honneur aux étudiants-civils des classes 14, 15 et 16 en leur reconnaissant des qualités pour ce rôle de chef !

* * *

Nous ne connaissons pas la décision du Conseil Académique que très habilement l'on nous jette à la tête ; nous ignorons le projet qui concilierait les deux nécessités militaires et universitaires. Nous souhaitons qu'il soit heureux et vite établi.

Mais nous sommes profondément convaincu que les membres du Conseil académique, comme tous les honnêtes gens du Pays, ont très peu de sympathie — non en particulier, mais en général — à l'égard des jeunes gens qui pendant la guerre n'ont pas servi (1).

Que MM. G. Stassin, J. Bidlot, L. Dion, Servais, Danze et Van de Weerdt — dont « *Messieurs les Fantassins* » ne connaissent, et ne veulent pas connaître la biographie, ni les motifs sans doute excellents, qu'ils ont eu de ne pouvoir échapper à l'occupant — soient bien assurés qu'il n'entre nullement dans notre intention de faire ici des querelles, toujours regrettables de personnes, mais que nous sommes très décidés à défendre les idées que nous croyons saines et utiles au Pays.

Les rédacteurs en chef du VAILLANT :
Albéric FRAIPONT et Octave LOHEST,
fantassins.

(1) *Il est entendu que par* « CEUX QUI ONT SERVI » *on comprend les soldats de l'armée, les prisonniers civils, les déportés, les agents des services d'espionnage, tous ceux que sagement, dans le langage universitaire on appelle : les militaires et les assimilés.*

Il est pareillement entendu qu'il y a parfois des devoirs de famille exclusifs.

Les Lettres

« LES CROIX DE BOIS » de Roland Dorgelès.

M. Roland Dorgelès a écrit, dans *Les Croix de Bois*, l'histoire d'une escouade pendant la guerre.

Je ne sais vraiment si, comme l'écrivait M. A. Thibaudet dans la « Nouvelle Revue Française » (1), le pur roman d'aventure, lorsqu'il est conçu et écrit par un Français, doit nécessairement se teinter de romanesque, mais ce que je sais, c'est que le livre de M. Dorgelès est un livre « où il n'y a pas d'amour ». Si donc, comme je le crois, la guerre est bien l'une des aventures les plus terribles et les plus émouvantes qui puissent arriver aux hommes, je n'hésiterai pas, n'en déplaise à M. Thibaudet, à classer cette œuvre, due à une plume française dans le genre du roman d'aventure. Ce sera, s'il le veut, l'exception à la règle qu'il formulait dans son article.

Je disais, il y a quelque temps, s'il m'est permis de me citer, qu'un jour viendrait où il ne nous déplairait peut-être pas de nous rappeler nos années de vie militaire au temps de la grande guerre. Et je le disais à propos des livres de guerre dont la fonction devait être, me semblait-il, de garder frais et vivants des souvenirs qui risqueraient fort de s'estomper et même de disparaître à mesure que nous avancerions dans la vie. *Les Croix de Bois* ont été pour moi un excitateur de souvenirs qui, sans être très anciens, seront déjà bientôt vieux d'une année. S'il n'est pire misère, comme dit Dante, qu'un souvenir heureux dans un jour de malheur, le contraire est vrai, Dieu merci, et M. Dorgelès vient de me le faire éprouver.

Mais *Les Croix de Bois* sont plus et mieux qu'un recueil de souvenirs à l'usage des militaires démobilisés. J'ai dit que c'est l'histoire d'une escouade pendant la guerre. Et si je me bornais à cela, on ne comprendrait pas bien l'intérêt que ce livre peut inspirer, plutôt qu'un autre de la même espèce. L'escouade de M. Dorgelès est composée de soldats appartenant au type moyen de l'humanité. Et du coup le cadre du roman s'élargit et nous voyons, derrière ces quelques hommes, agir, discourir, peiner, souffrir, se battre et mourir toute cette armée française dont nous avons connu la gaiété et l'héroïsme. Tous ceux qui combattirent en France et partout pour la liberté du monde, nous les sentons vivre autour de notre escouade, et si parfois nos héros se plaignent et grognent, nous savons que les autres ont tout autant de sujets de grogner et de se plaindre ; mais si, héroïques, ils attendent la mort qu'une mine creusée sous leur abri peut provoquer à chaque instant, nous savons que tous ceux de l'armée de France ont connu des circonstances où ils avaient besoin du même héroïsme et de la même abnégation.

Dirai-je que M. Dorgelès fait preuve d'un art merveilleux dans le récit, qu'il a le don de la vie, qu'il ménage ses effets avec la plus grande sûreté de main, qu'il émeut profondément par la seule exactitude de ses descriptions, qu'il passionne même jusqu'à inspirer à son lecteur le désir de tourner la page au plus vite « pour savoir ce qui arrive » ? J'ai qualifié son livre de roman d'aventure et je crois bien que ce sont là les marques du vrai roman. Je ne lui reprocherai qu'une chose, s'il faut absolument lui faire une petite querelle : l'emploi un peu abusif de l'argot des tranchées qui, tout en donnant à l'œuvre une couleur et une vérité que goûtent particulièrement ceux qui ont été soldats, risque de la rendre peu compréhensible au grand public d'aujourd'hui et peut-être illisible pour les générations suivantes. Je me hâte d'ailleurs d'avouer que je ne vois pas bien comment je m'y serais pris, si j'avais été M. Dorgelès, pour écrire autrement qu'il l'a fait ses *Croix de Bois*.

Je ne veux pas omettre de souligner, en terminant, la pensée qui lui a inspiré son livre et qui me permet de rapprocher celui-ci de la plaquette que M. Paquot vient de faire publier (2).

M. Dorgelès a écrit ses *Croix de Bois* à la mémoire de tous ses compagnons qui ne sont plus, à la mémoire de tous ceux qui dorment maintenant dans la boue ensanglantée des champs de bataille, à l'ombre de ces humbles croix qu'on n'oubliera que trop vite. Dans notre siècle sans foi, sans croyance à l'autre vie, le culte des morts se réveille, plus vivace, semble-t-il, qu'il ne l'a jamais été. Est-ce renaissance du sentiment religieux, de la croyance à l'immortalité, est-ce reconnaissance simple mais émue envers les braves qui se sont sacrifiés pour assurer la paix et le salut de ceux qui restent ? Qui le saura jamais ? Il n'en reste pas moins que cette fidélité au souvenir des disparus confère au livre de M. Dorgelès une noblesse qui en fait un des beaux livres inspirés par la guerre.

Paul FRAIPONT.

(1) A. Thibaudet : Réflexions sur la littérature. « La Nouvelle Revue Française », 1er septembre 1919.

(2) *Le Jardin sans soleil*, de L. Boumal, publié par M. Paquot.

Chronique Musicale

Au Conservatoire.

Au premier concert de samedi, il n'y avait point la foule des grands jours. Certes, le mauvais temps y était pour quelque chose. Cependant, malgré tout un auditoire encore assez convenable s'était pressé dans la salle du Conservatoire pour rendre un hommage aux auteurs interprètes — hommage qui leur revenait largement — et parmi eux, dans les contemporains d'hier en tant que compositeurs, je citerai deux noms : Ernest Chausson et Georges Antoine.

La Symphonie de Chausson ouvrait le programme, œuvre d'une émotivité bien adéquate à l'âme profondément poétique du maître regretté, mort cinquante ans trop tôt. Celui-ci, qui durant sa vie fut un passionné d'idéal, et peut-être plus encore un désenchanté pour ne l'avoir pas connu, ou trop peu, a su mettre dans ces belles pages toute la finesse, toute la sensibilité qui sont l'apanage d'un véritable artiste.

Finesse et sensibilité hélas maladives, douloureuses ! A en juger par son œuvre, Chausson — comme tout poète consacré d'ailleurs — a beaucoup souffert ; et c'est cette souffrance qu'il s'est plu à condenser, à cristalliser, à graver par les moyens de la musique : art le plus éthéré, le moins humain, qu'il nous laisse à méditer. On y trouve bien quelques lueurs d'espoir, mais la note générale est sombre. Par moment, cette musique vous empoigne, vous étreint et mettrait une larme dans l'œil le plus radieux, un sanglot dans le cœur le plus endurci.

Après cette symphonie, nous eûmes le bonheur d'entendre « *Veillée d'Armes* » de Georges Antoine : un poème symphonique de guerre, écrit en partie au front dans les circonstances — les tristes circonstances qui devaient, elles aussi, nous ravir ce jeune compositeur avant que son printemps ne lui ait souri. Ce poème paraissant à son tour stéréotyper les conjonctures du drame héroïque vécu dans les tranchées nous fait bien concevoir ces angoisses qui précèdent la lutte, ce calme suspect qui fomente l'offensive, puis l'attaque enfin dont les péripéties se déroulent avec violence, brutalité, héroïsme, qui finit par terrasser l'adversaire.

Sans aucune flatterie de parti-pris, l'inspiration de ce poème est féconde et l'orchestration est d'une richesse qui rappelle un tantinet Strauss.

Georges Antoine fut un digne élève de d'Indy, et la Wallonie est fière d'épouser son testament musical.

Ensuite, Monsieur De Greef nous joua, en pianiste extraordinaire, un concerto de sa composition — dont nous avons remarqué surtout le coloris de la première partie — puis la Fantaisie hongroise de Liszt. On l'applaudit généreusement.

L'ouverture épique d'Egmont, de Beethoven complétait la partie musicale.

Il serait superflu de lui réserver quelque appréciation : Beethoven n'est pas né d'hier, et son culte n'est plus un aléa, ni un rêve de Don Quichotte.

Nos compliments à l'orchestre et à son directeur qui, du début à la fin, furent à la hauteur de leur mission.

Charles-Marie DESLETTRES.

RONDEL

A l'ombre du saule branlant
Je rêvais à de douces choses
Tandis qu'auprès de moi, les roses
Tristes, s'effeuillaient en tremblant.

* * *

Et sur les pétales sanglants
Dormaient les coccinelles roses...
A l'ombre du saule branlant
Je rêvais à de douces choses.

* * *

Les herbes souffraient d'ankylose
La brise posait en râlant
Sur mon front, son souffle affolant
Et j'étais, ma foi, bien morose
A l'ombre du saule branlant.

Constant DE HORION.
1919.

La Vie Universitaire.

Mardi 11 novembre. — Séance académique. — Salle joliment décorée et salle comble.

Le Général Comte Leman qui préside, est follement acclamé.

Toutes les traditions du protocole universitaire, interrompues par la guerre, sont reprises. Le discours de rentrée prononcé par Monsieur le recteur Hubert est d'une sobre élégance. D'une voix brève et ferme, avec sa belle dignité professorale, Monsieur Hubert retrace l'œuvre déjà faite de la réorganisatton de l'Université, et affirme sa confiance dans l'avenir en se fondant sur la valeur humaine et sociale de la Science.

Rappelons des chiffres précieux : sur les 1600 Belges qui fréquentaient l'Université de Liége en 1914, 1300 ont pris les armes et 110 sont morts pour la Patrie.

Congrès estudiantin interallié de Strasbourg. — La Fédération nationale des Etudiants français tient à Strasbourg à l'occasion de l'inauguration de l'Université française de cette ville un congrès interallié. L'Union y envoie une délégation officielle.

A l'Union :

Assemblée générale de rentrée, le 13 novembre 1919. Beaucoup de monde et par conséquent beaucoup d'esprit, et surtout beaucoup de bruit.

Le camarade Lucien Noël préside avec autorité : Il fait d'abord acclamer la composition du bureau : Vice-Présidents de l'Union : Octave Lohest (Droit) et André Lamarche (Sciences). La section apologétique sera dirigée par Albert Jadoul, et la sociale par Cassian Lohest.

Grande Conférence sur Lacordaire, par le camarade Wilson. Chansons. Franche gaîté et bierre excellente.

1re Conférence extraordinaire, vendredi 14 ; Monsieur Nicolas Goblet nous avait promis sa présence. Une malencontreuse indisposition nous en a privé. Monsieur l'abbé Wathelet, aumônier de l'Union et le camarade C. Lohest par de brillantes improvisations nous ont fait passer deux heures très précieuses, et certainement utiles au développement de la vie intime de nos sections.

COMMUNIQUÉS

In Memoriam

La Commission du « Memorial universitaire » va mettre bientôt en circulation des listes de souscription pour couvrir les frais de l'érection d'un monument du Souvenir et de la publication d'un « Liber memorialis ».

Un étudiant, par année d'études, sera chargé de la récolte des fonds. Nous prions ses camarades de lui réserver bon accueil et de souscrire nombreux à l'œuvre commémorant la gloire et l'héroïsme des anciens.

Les Etudiants Militaires ne faisant pas encore partie de l'*Union générale des ex-étudiants militaires* » sont invités à se faire inscrire chez le président E. Defau, Café Ancion, 47, rue de la Régence.

Les étudiants assimilés aux étudiants militaires sont également admis.

Prière à tous les membres de l'U. G. E. U. d'envoyer leur nouvelle adresse en vue de leur communiquer les avis.

Dernières Nouvelles.

Notre poète officiel Jehan Des Pailles s'est retiré en Thébaïde. Il prépare une œuvre retentissante et en vers. Le titre de son nouveau livre est à lui seul une révélation. C'est : *Poèmes !*

—

Védebé, que la chasse n'a pas fait maigrir, essaye du fox-trott. Grâce ou graisse, qui triomphera ?

—

Un de nos reporters a rencontré Quotient, rue Lonhienne... et il ne lui a plus parlé des élections.

—

Jacques-le-Vaillant a fondé un club bolcheviste. On s'inscrit chez Borguet.

—

Les comitards recherchent un caricaturiste, pour que Idem aie une occasion de parler d'eux.

ASTRA KANT.

Pour vos LIVRES, adressez-vous à la Librairie, J. WYKMANS, 9, rue Saint-Paul.

NOS PENSEURS

« C'est à la fanfare, camarades, qu'il y a le plus d'accord. »

Lucien NOËL.

—

« Et maintenant, je me chose. »

LE MÊME.

—

« Je suis décidé, si l'on m'aide un peu, à marcher comme un seul homme. »

JULES.

—

Le prochain numéro du « VAILLANT » sera un numéro équestre ?... parce qu'il paraîtra à cheval sur les deux conférences.

QUOTIENT.

L'Imprimerie - Papeterie Georges LIVRON, *est transférée*, 8, rue Bertholet, Liége.

BULLETIN D'ADHÉSION

Je soussigné .....

.....

désire m'abonner au « VAILLANT » *pour l'année 1919-1920.*

Abonnements d'Etudiants : 3 francs. (1)
» ordinaires : 5 francs.

SIGNATURE :

N. B. — A détacher et à renvoyer au journal.

(1) Biffer les indications inutiles.

Section spéciale
DE
LANGUES VIVANTES
Professeurs nationaux

COURS DU SOIR : 7 à 9 heures
ECOLE PIGIER
6, Avenue Blonden, Liége

Comptabilité
Sténo-Dactylo - Droit
Correspondance commerciale

PAPETERIE DU CENTRE
Mlles Weimerskirch
Rue Neuvice, 3
Articles pour étudiant
Cahiers, crayons, porte plume réservoir

P. NOTTET-LEMAIRE
HORLOGERIE-BIJOUTERIE
Place du Marché, 8, Liége
Spécialité « Montres Longines »
Anneaux de mariage, Bagues, Bijoux en tous genres
Achat Or et Argent

Produits chimiques purs pour laboratoire
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie
Léon LAOUREUX & Cie
Rue de la Cathédrale, 56
— LIÉGE —

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
blanches, bleues, vertes, noires
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, Liége
Tailleur militaire
Equipements pour le Congo

DANSES MODERNES
Académie du Boulevard d'Avroy, 62
En face du kiosque. — Arrêt des trams 4 et 1.
FOX-TROTT -- TANGO -- VALSE HÉSITATION
CAPRICE VALSE -- JASS -- ONE STEP -- ETC.
DERNIÈRES NOUVEAUTÉS
enseignées par un professeur de l'académie de Paris.
-- COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES --

A LOUER

Grâce à l'organisation de ses services téléphonique et télégraphique, la
Gazette de Liége
publie en province des informations du pays et de l'étranger **douze heures avant les journaux de la capitale.**
La collaboration régulière d'une pléiade de spécialistes distingués permet à ses lecteurs de suivre facilement le mouvement politique, économique, social, artistique, sportif et littéraire.
Chaque jour : Une REVUE DE LA PRESSE, un article d'actualité, DEUX FEUILLETONS, compte-rendu des séances de la Chambre (service spécial par téléphone), un BILLET DE BRUXELLES, les faits divers, les nouvelles de l'intérieur et spécialement de la Wallonie, les dernières informations de l'étranger, les faits religieux, les débats judiciaires, les SPORTS, Renseignements financiers, les BOURSES, les principaux marchés, etc., etc.
Chaque semaine : CHRONIQUE LIÉGEOISE, la SEMAINE POLITIQUE, Chronique littéraire, causerie juridique, scènes de la vie maritime, nombreuses correspondances de l'étranger, Chronique musicale, Causerie économique, CHRONIQUE AGRICOLE, de nombreux articles inédits sur l'actualité artistique, scientifique, variété, etc.
En vente dans toutes les gares.

A L'UNION DES ÉTUDIANTS
118, BOULEVARD DE LA SAUVENIÈRE
REPAS ÉCONOMIQUES
Dîners . . . . 2 fr. 50
Soupers . . . 1 fr. 50
Le service réservé aux membres de l'UNION est assuré dès maintenant.
Renseignements et inscriptions chez BORGUET, au local.

A LOUER